

PROFIL BAC

**DIDIER
SEVREAU**

Les Faux- Monnayeurs

Journal des faux- monnayeurs

ANDRÉ GIDE

■ **Des clés pour lire le roman et le journal**

Le résumé et la lecture des deux œuvres

L'analyse des passages clés

■ **L'étude des problématiques essentielles**

La genèse des *Faux-Monnayeurs*

Une construction complexe

Qui sont les faux-monnayeurs ?...



PROFIL BAC

Collection créée par Georges Décote

Les Faux- Monnayeurs

(1925)

Journal des faux- monnayeurs

(1927)

A N D R É G I D E

Didier Sevreau

Agrégé de l'Université

Docteur ès lettres



Sommaire

Fiche profil <i>Les Faux-Monnayeurs</i> (1925).....	5
Fiche profil <i>Journal des faux-monnayeurs</i> (1927).....	7
Repères biographiques.....	9

PREMIÈRE PARTIE	13
-----------------	----

Résumés et repères pour la lecture

DEUXIÈME PARTIE	59
-----------------	----

Problématiques essentielles

1 La genèse des <i>Faux-Monnayeurs</i>	60
Un projet fort ancien.....	60
Une lente élaboration.....	61
2 Du <i>Journal des faux-monnayeurs</i> de Gide	
au « <i>Journal</i> » d'Édouard.....	64
Un jeu de miroirs.....	64
Une même conception du roman.....	65
Une image incomplète.....	66
3 Une construction complexe	68
Quatre intrigues majeures.....	68
Plusieurs intrigues secondaires.....	70
Une narration unifiée.....	72

4 Les conditions de la publication	74
<i>La Nouvelle Revue française (N.R.F.)</i>	74
De la prépublication à la publication.....	75
5 L'accueil du roman : de la critique à la réhabilitation	76
Des réactions négatives.....	76
Gide face aux critiques.....	77
La réhabilitation.....	78

6 Édouard, personnage clé du roman	80
L'homme privé.....	80
L'écrivain connu.....	82
Le protagoniste central.....	83
7 Bernard ou la quête de l'authenticité	86
Un adolescent en révolte.....	86
Un adolescent en quête d'un idéal.....	87
La formulation d'un art de vivre.....	88
8 Olivier ou la conquête du bonheur	90
Un jeune homme singulier.....	90
La découverte de l'homosexualité.....	91
Quête et conquête du bonheur.....	92
9 Le comte Robert de Passavant, faux-monnayeur et corrupteur	94
Un romancier célèbre.....	94
Un parfait cynique.....	95
Un homme dangereux.....	96
10 Les vies brisées des femmes	98
Trois épouses adultères.....	98
Deux épouses résignées.....	99
Un réquisitoire contre la vie conjugale et familiale.....	101
11 Qui sont les faux-monnayeurs ?	103
Au sens premier du terme : Strouvilhou et sa bande.....	103
Au sens métaphorique : les « tricheurs » de toute nature.....	104
Une extension problématique.....	106
12 Un roman d'apprentissage	108
Des personnages en devenir.....	108
La confrontation avec les réalités de la vie.....	110
Des résultats ambigus.....	111

13 Un antiroman	114
Le rejet des conventions romanesques	114
Le rejet de l'illusion romanesque	116
Le rejet de deux grands types de romans	118
14 La mise en abyme	120
Qu'est-ce que la mise en abyme ?	120
Un roman qui se reflète dans un roman	122
Des représentations métaphoriques	123
15 Le refus du réalisme	127
Un flou descriptif et spatio-temporel	127
« Styliser » le réel	129
L'aspiration à un « roman pur »	131
16 La diversité des formes narratives	133
Dans le récit principal	133
Dans le récit délégué ou le récit dans le récit	134
Monologues intérieurs et dialogues	137
17 Le rôle du lecteur	139
Un lecteur actif	139
Un lecteur réfléchi	140
Un lecteur curieux d'esthétique littéraire	141
Bibliographie et filmographie	143

Éditions de référence

André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*, © Éditions Gallimard.

Les citations et les indications de pages renvoient à la collection
« Folio » n° 879.

André Gide, *Journal des faux-monnayeurs*, © Éditions Gallimard.

Les citations et les indications de pages renvoient à la collection
« L'Imaginaire ».

Les Faux-Monnayeurs (1925)

André Gide (1869-1951)

Roman

xx^e siècle

L'intrigue des *Faux-Monnayeurs* est touffue, complexe, avec de nombreux personnages et intrigues secondaires. Aussi le résumé qui suit s'en tient-il au seul fil directeur.

RÉSUMÉ

Première partie. Découvrant qu'il n'est pas le fils de son père, le jeune Bernard Profitendieu quitte sa famille. Il demande asile à son ami Olivier Molinier puis se lie avec Édouard, l'oncle d'Olivier, un romancier dont il devient le secrétaire. Parallèlement, Olivier fréquente les milieux littéraires où il rencontre le comte de Passavant, un romancier très en vogue. Après avoir séduit puis abandonné Laura Vedel, Vincent Molinier noue une liaison avec une Américaine, Lilian Griffith. Georges, le plus jeune des trois frères Molinier, commence une carrière de délinquant.

Deuxième partie. Accompagné de Bernard et de Laura, Édouard se rend en Suisse pour y récupérer Boris, alors en cure, qui est le petit-fils de La Pérouse, son vieux professeur de piano. Bernard s'éprend de Laura. Édouard ne songe qu'à Olivier. Celui-ci devient directeur de la revue *L'Avant-Garde* que veut lancer Passavant.

Troisième partie. De retour à Paris, Bernard devient surveillant à la pension Vedel, que dirige la famille de Laura. Reçu à la session d'octobre du baccalauréat, il se demande ce qu'il va faire de sa vie quand il rencontre un ange. Après une lutte de toute une nuit, Bernard échappe à son influence. Un trafic de fausses pièces de monnaie, auquel participe Georges, est mis à jour. Olivier, qui a tenté de se suicider, s'installe avec Édouard. Quelque part en Afrique, Vincent devient fou et tue sa maîtresse. Boris, que

certain haïssent à la pension, est victime d'une mauvaise plaisanterie, qui conduit à son suicide. Horrifié, Georges retrouve le droit chemin. Bernard, lui, regagne le domicile familial.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

- **Bernard Profitendieu** : fils bâtard d'un juge d'instruction, il est en quête de raisons de vivre.
- **Vincent Molinier** : l'aîné de la famille, botaniste, amant de Laura Vedel puis de Lilian Griffith, il sombre dans un délire mystique, qui le rend criminel.
- **Olivier Molinier, son frère** : grand ami de Bernard, rompant avec Passavant, il noue une relation homosexuelle avec son oncle Édouard.
- **Georges, le cadet** : voleur, mêlé à une double affaire de mœurs et de fausses pièces, il finira par s'assagrir.
- **Édouard** : romancier tenant son journal, il est celui qui permet l'insertion d'un roman dans le roman et qui analyse le mieux le monde qui l'entoure.
- **Passavant** : romancier très en vogue, sans talent ni profondeur, détesté par Édouard.

CLÉS POUR LA LECTURE

1. Un roman d'un genre nouveau

Rompant avec la tradition romanesque du ^{xix}e siècle et du début du ^{xx}e siècle, ce roman est souvent qualifié d'antiroman.

2. Un roman dans le roman

Romancier, Édouard travaille à un roman, qu'il songe à intituler *Les Faux-Monnayeurs*. Il y a donc un roman dans le roman.

3. Des techniques de narration très variées

Lettres, récits, dialogues et extraits de journal intime abondent.

4. Le refus du réalisme

Le réalisme est pour Gide le meilleur moyen de s'écarter du réel, toujours plus complexe qu'on ne le dit.

Journal des faux-monnayeurs (1927)

André Gide (1869-1951)

Journal centré sur les techniques romanesques

xx^e siècle

PRÉSENTATION

Tenu parallèlement à l'élaboration du roman, le *Journal des faux-monnayeurs* s'étend du 17 juin 1919 au 8 juin 1925. Loin d'être rédigé au jour le jour, il comporte de longues périodes de silence, qui viennent s'intercaler entre ces deux dates. Deux « cahiers » le composent, suivis d'un « appendice » documentaire comprenant des coupures de presse, des lettres personnelles, quelques pages d'un premier projet de roman ou d'un dialogue avec le « démon » (Satan).

Pas plus qu'il n'est un journal intime ou ne constitue des mémoires, ce *Journal* est un dossier de travail préparatoire à l'œuvre. C'est un texte fragmentaire qui, en quelques lignes ou en trois ou quatre pages, évoque la genèse de l'œuvre ainsi que les nombreuses difficultés techniques auxquelles Gide se trouve confronté. Écrire un roman ne va pas de soi, encore moins lorsqu'on cherche à se libérer des traditions et à dépasser les codes habituels du roman.

Ce *Journal* est donc le lieu où, de tâtonnements en tentatives, s'élabore la création gidienne, sans rien cacher des inquiétudes et, parfois, du désespoir de son auteur. C'est en quelque sorte un carnet de bord ou un descriptif d'une expérience de laboratoire. C'est l'histoire même du roman, que, dans un premier temps, Gide avait imaginé de glisser tout entier dans le roman lui-même. Il y renoncera finalement pour le publier séparément en 1927, deux ans après la sortie des *Faux-Monnayeurs*.

1. Un roman nouveau se présentant comme un antiroman

Gide rêve d'un roman, qui, selon sa propre expression, sorte des « ornières » du réalisme et qui n'obéisse à aucune convention ou tradition littéraire. En ce sens, c'est un antiroman. Ce que Gide cherche à faire, c'est de faire vivre le possible, et qu'il soit à l'image même de la vie : foisonnant et imprévisible.

2. L'aspiration à un « roman pur »

La volonté de Gide est de « purger le roman » des éléments qui ne lui sont pas propres (II, 1^{er} novembre 1922, p. 64). Il s'agit moins de copier le réel que de remonter à la source la plus profonde des comportements. Le roman ne doit pas décrire, mais faire émerger des significations.

3. La diversification des techniques narratives

Pour réaliser ce projet, Gide use de différentes techniques narratives : le récit, le dialogue, les lettres, des débats littéraires, des réflexions d'ordre moral ou philosophique. Avec le « Journal » d'Édouard, lui-même romancier, se met en place le mécanisme dit de la mise en abyme, du roman dans le roman.

4. Le choix de plusieurs narrateurs

Tout récit impliquant un narrateur prenant en charge la narration, Gide renonce après examen à un narrateur unique, que celui-ci soit un personnage ou un narrateur invisible ou omniscient. Tous les personnages seront tour à tour des narrateurs.

5. Une intrigue volontairement foisonnante

Gide assume, après s'en être expliqué, le caractère touffu de son intrigue, quelque difficulté qu'il y ait à la maîtriser. La concevant comme une extension ou une virtualité de lui-même, il la souhaite à l'image de ce que la vie lui apprend.

6. La naissance et l'élaboration des personnages

« Le mauvais romancier construit ses personnages ; il les dirige et les fait parler. Le vrai romancier les écoute et les regarde agir » (II, 27 mai 1924, p. 85). Les personnages vivent leur propre vie, quitte à parfois déconter le romancier.